

Le moment ne serait-il pas venu ?

Marie Louise Bibish Mumbu

Numéro 172 (3), 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91637ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bibish Mumbu, M. (2019). Le moment ne serait-il pas venu ? *Jeu*, (172), 11–11.

LE MOMENT NE SERAIT-IL PAS VENU ?

Installée dans un café bâti sur ce territoire non cédé que j'habite, je savoure mon café en paix et en sourire. Je paie avec le billet de 10 dollars au visage rayonnant de Viola Desmond, et je me sens apaisée... Je ne me formalise pas de la tête du serveur quand il encaisse. Je ne suis pas là pour enseigner mais bien pour boire tranquillement ce foutu café...

Le chantier féministe sur la place des femmes en théâtre a mis en lumière un tas de réalités!

Le féminisme, c'est une prise de pouvoir. Une force de transformation. Une vision du monde qui implique l'action. La promotion de l'égalité femmes-hommes. Une lutte politique. Une recherche de liberté. La défense des droits des femmes. Une nécessité. Repenser les genres. L'éclatement des possibles¹.

J'ai conscience de ce pouvoir! Le pouvoir de décision... Comme choisir des personnages féminins vecteurs de changement plutôt que de simples protagonistes. Qui disent non, pourquoi, ont un sixième sens, convoquent leur instinct éthique et font de l'éducation une priorité.

Le pouvoir de transmission, d'émancipation, d'identification... Dans un corps marqué, scarifié. Lieu de mémoire, archive en mouvement.

Je suis cet être. J'existe pour pouvoir assumer, comme il se doit, le déjà-là ou ma présence dans le monde. Je suis solidaire, c'est-à-dire d'une solidarité farouche comme un ancrage et d'une solidarité visible, reconnaissable.

Le pouvoir d'insoumission, de rébellion... On veut de l'indépendance, on est aux aguets, on résiste et on refuse d'être inaudible. La servitude ne sera pas mon modèle, je veux occuper l'espace! C'est pourquoi je continue de rêver et de remettre en cause le seul modèle qu'on me présente.

Le pouvoir de guérison... Qui nous permet de soigner nos corps, âme, esprit. De s'opposer à la hiérarchie des luttes et des traumas. De donner de l'amour à ces corps sans cesse dévastés dans des guerres de survie politique et parfois personnelle. Pour un rôle dans une pièce, une apparition dans un film, une promotion, de l'eau potable, de la nourriture, pour sauver sa famille, pour de l'argent.

Non, je ne suis pas en colère. C'est cliché que de penser que les femmes noires sont toujours en colère, et que les femmes noires le sont encore plus. Même si, en tant que femme noire, je vis ces enchevêtrements d'oppressions —sexisme, racisme, classisme, capitalisme et tous les ISMES dégradants—, non, c'est un cadeau que je ne donne plus...



Marie Louise Bibish Mumbu. ©Rachel Shakamay

Au contraire, je suis puissante et j'ai le pouvoir. Nous l'avons ensemble. Celui de démasculiniser le langage pour lui rendre, comme à Cléopâtre, ce qui lui appartient, et à la déesse ce qui est à elle!

Car je suis source, pas excroissance. Le moment ne serait-il pas venu? Attendre des rôles de la société m'invisibilise et me rend inaudible, c'est pourquoi je n'attends pas, je prends.

Ce n'est pas se débattre, c'est se défendre. Voir autrement, agir, réactiver certaines histoires. Apprendre à nous aimer. Reconnaître la valeur de toutes les dignités et les protéger. Se débarrasser du sentiment d'imposture pour nous raconter. Je le dis, je ne dis rien. Je ne voudrais pas être blacklistée... Blackfacée, c'est déjà souvent le cas au nom de l'inspiration créative, même si la réciproque ne se pense pas encore...

Sérieux, je suis en train de sourire. Je trouve ce café bon, il semble bien meilleur qu'à la maison!

Je repense mon pouvoir en souriant à Viola Desmond. Inclusion au lieu d'assimilation. Raconter nos différentes histoires et nos façons différentes de les raconter. Relire, réécrire, repenser. Renverser la vapeur. Déconstruire les rapports de pouvoir pour établir le dialogue. Remettre en question l'objectivité. Comptabiliser nos absences en genre mais pas que... Ajouter aussi la représentation...

La parité est un enjeu de société, je n'en suis pas la spécialiste. Je suis autrice et je bois du café, là... Je ne fais que percuter l'illusion de l'égalité. Agir en fonction de ce qui me touche, m'anime, m'émeut, m'agite, comme ce dysfonctionnement démocratique. En me ménageant aussi. Je ne vais pas m'épuiser. Malgré

tout. Malgré les violences symboliques et les décès symboliques dans mes rangs. Malgré les plafonds de verre et les planchers collants.

Noir ne sera jamais mon métier, merci bonjour! Parité devrait marcher avec diversité, diversité avec parité, on s'entend, ça va bien ensemble, ça appelle des sorties de filles, de l'intelligence collective, des pyjama partys, du contenu en narrations, de la sororité, des imaginaires dépollués et de belles victoires communes dans le *cloud* des femmes et jusque dans nos différents matrimoines.

Je ne suis pas en colère. J'ai l'espoir de voir s'empuissancer les générations futures avec un héritage qui ouvre les frontières. De vivre enfin la décolonisation des arts et des mentalités. De ne jamais être de trop. De faire de la place aux voix qu'on entend moins.

Le serveur est parti! Après une grande inspection de mon billet. Je n'ai plus d'énergie pour les dialogues silencieux. Je veux parler comme sujet au lieu d'être un sujet parlé. Il n'a qu'à se cultiver à l'aide de Google ou des journaux. Quelle paresse!

Et puis, d'ailleurs, je suis là pour boire un café et peut-être rencontrer quelqu'un pour qui mon temps de parole ou de silence ne ferait pas l'objet d'un chantier, quelqu'un qui serait émotionnel et qui me trouverait rationnelle...

Non, monsieur, je ne suis pas une transgression. Oui, monsieur, je me suis débarrassée de mon sentiment d'imposture. Parce que j'existe, tout simplement. Parce que je m'aime inconditionnellement.

Le moment est sûrement venu pour nous, communauté tant culturelle que citoyenne, de véritablement aborder nos sujets cruciaux et sensibles de manière que toutes les voix pèsent lourd dans la balance...

Il est plus que temps!

Au fait, j'ai fait ma part malgré tout: j'ai laissé un pourboire au serveur. •

MARIE LOUISE BIBISH MUMBU

Autrice et dramaturge, membre du Centre des auteurs dramatiques, **Marie Louise Bibish Mumbu** milite pour la décolonisation des mentalités par l'art et collabore pour cela avec les théâtres, les festivals et les maisons de la culture. Bibish est une Québécoise résiliente afroféministe.

1. Définition du féminisme par la Table des groupes de femmes de Montréal.